BRÈC(HE)

Appel ouvert à contributions du 5 avril 2020 pour une parution le 1er mai 2020

Il y a 20 ans, en décembre 1999, paraissait *Fonds de tiroir,* une publication imprimée à 100 exemplaires numérotés en photocopies A3 en noir et blanc, type fanzine enroulé avec une ficelle, rassemblant des écrits, des poèmes, des photos, des dessins, des collages d'un petit groupe de «dibbouks», collectif d'artistes qui alors se formait, se déformait... BRÈC(HE) est un appel qui s'adresse aux dibbouks et affinités, et cela veut dire à tous, à tous ceux qui se sentiront appelés : à partir du 5 avril 2020, fête des morts – *Qingming* – en Chine, vous êtes invités à contribuer si vous le souhaitez à un ouvrage collectif qui paraîtra le 1er Mai 2020, fête internationale depuis la révolte de Chicago (1886) !

Pourquoi BRÈC(HE) ? Le livre portera en épigraphe :

« Il* a deux antagonistes : le premier le pousse de derrière, depuis l'origine. Le second barre la route devant lui. Il se bat avec les deux. Certes, le premier le soutient dans son combat contre le second car il veut le pousser en avant et de même le second le soutient dans son combat contre le premier, car il le pousse en arrière. Mais il n'en est ainsi que théoriquement. Car il n'y a pas seulement les deux antagonistes en présence mais aussi, encore lui-même, et qui connait réellement ses intentions ? Son rêve, cependant, est qu'une fois, dans un moment d'inadvertance – et il y faudrait assurément une nuit plus sombre qu'il n'y en eut jamais – il quitte d'un saut la ligne de combat et soit élevé, à cause de son expérience du combat, à la position d'arbitre sur ses antagonistes dans leur combat l'un contre l'autre »

Parabole de Franz Kafka, cette histoire est la dernière d'une série de « Notes sur les années 1920 », intitulée « HE », et parue dans *La Muraille de Chine et autres récits,* à New-york en 1946. Elle est citée par Hannah Arendt dans sa préface *La Brèche entre le passé et le futur* (in *la Crise de la culture*, pour ceux qui voudrait aller plus loin dans la lecture).

Merci de fournir ce qu'il vous plaira pour le mettre en commun et circulation dans les veines de cette Brèc(he) : écrits, nouvelles, chroniques, essais, haiku, mot de rien du tout, poème, chanson, morceau, dessin, photo, gravure, collage, mais aussi format audio (sons, voix, musique, chanson)...

Remise des éléments avant le 15 avril 2020, afin qu'un petit comité puisse s'occuper de télé-cimenter le tout et de l'aspect plus technique de la mise en ligne dans les temps. Vous pouvez fournir un *fond de tiroir,* ou quelque chose qui en déborde encore ou que vous n'avez pas eu le temps de ranger, pourvu qu'il soit inédit... Que cela témoigne juste que nous sommes vivants, que nous pensons, sentons, et nous rassemblons autour d'une parution, comme un pique nique sur l'herbe à défaut d'un défilé, le vendredi 1er mai 2020, fait maison, made in casa... Toutes les langues sont bienvenues.

Chaque auteur peut « contaminer » d'autres auteurs de son choix et transmettre cet appel de la Brèche.

Comme le rendu sera numérique, c'est pas comme au siècle dernier, le nombre de pages n'est pas limité et on peut faire péter haut les couleurs. Une contrainte néanmoins : pas de vidéo, pour faire contrepoids à l'abondance des vidéos et vidéo-conférences en ligne. Uniquement du texte, de l'image, ou du son (wave - mp4). Le format du livre sera défini au montage compte tenu des éléments reçus.

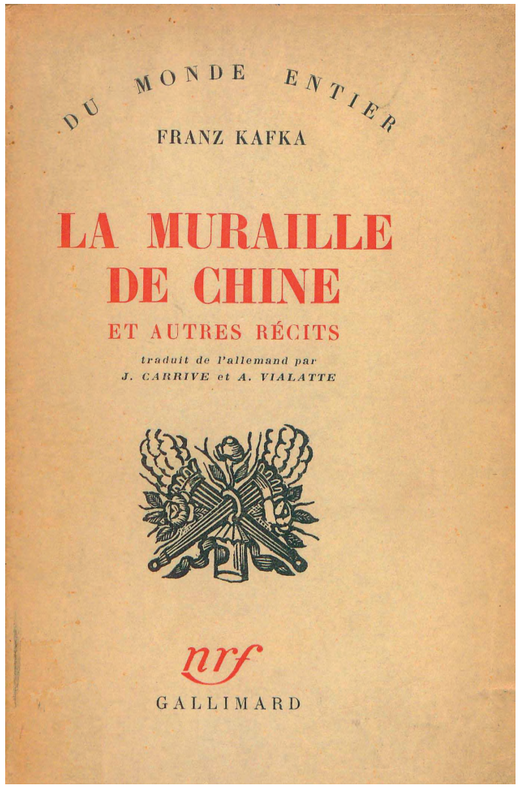
Chers tous Dibbouks, vous avez 10 jours ! (c'est beaucoup puisque dans la tradition, Dibbouk n'a qu'une seule journée de 24 heures pour revenir agir sur ce qu'il a laissé en plan avant sa mort !)

#brèche #breach #he-she-che #gap #rift #grieta #grito #abertura #affinement #vaccinPirkavan
#immuniTlepirétenKoravenir #Cdesmainstenant2main #pakomavan #dosedapraiCDjamintenan...
et le reste manque.

Hasta la brecha siempre !
Corinne Leconte

Tous vos retours bienvenus / Contributions à envoyer à via.expresa@free.fr
Ne pas oublier de légender, signer ou préciser que vous garder l'anonymat, copyrighter ou commonrighter.

* *« Ce n'est que dans la mesure où il pense, et cela veut dire dans la mesure où il est sans âge – un « il » comme Kafka l'appelle si justement et non un quelqu'un – que l'homme dans la pleine réalité de son être concret vit dans cette brèche du temps entre le passé et le futur. »* H. Arendt, 1954.



Kafka's parable reads as follows:[3]

He* has two antagonists: the first presses him from behind, from the origin. The second blocks the road ahead. He gives battle to both. To be sure, the first supports him in his fight with the second, for he wants to push him forward, and in the same way the second supports him in his fight with the first, since he drives him back. But it is only theoretically so. For it is not only the two antagonists who are there, but he himself as well, and who really knows his intentions? His dream, though, is that some time in an unguarded moment—and this would require a night darker than any night has ever been yet—he will jump out of the fighting line and be promoted, on account of his experience in fighting, to the position of umpire over his antagonists in their fight with each other.

* gaps in time do not occur there. Only insofar as he thinks, and that is insofar as he is ageless—a "he" as Kafka so rightly calls him, and not a "somebody"—does man in the full actuality of his concrete being live in this gap of time between past and future. The gap, I suspect, is not a modern phenomenon, it is perhaps

BRÈC(HE)

SOLICITUD DE CONTRIBUCIONES PARA PUBLICAR UN LIBRO EL PRIMER DE MAYO 2020

El libro llevará en Epigrafo la parábola de Kafka que dice asi :

«[Él]* Tiene dos enemigos: el primero le amenaza por detrás, desde los orígenes. El segundo le cierra el camino hacia adelante. Lucha con ambos. En realidad, el primero le apoya en su lucha contra el segundo, quiere impulsarle hacia adelante, y de la misma manera el segundo le apoya en su lucha contra el primero, le empuja hacia atrás. Pero esto es solamente teórico. Porque aparte de los adversarios, también existe él, ¿y quién conoce sus intenciones? Siempre sueña que en un momento de descuido -para ello hace falta una noche inimaginablemente oscura- pueda escabullirse del frente de batalla y ser elevado, por su experiencia de lucha, por encima de los combatientes, como árbitro.»

* *Sólo en la medida en que piensa y en que es intemporal -un «él» al que con razón Kafka llama así y no «alguien>>--, el hombre, dentro de la realidad total de su ser concreto, vive en esa brecha del tiempo situada entre el pasado y el futuro*. (extracto del prefacio de Entre el pasado y el futuro – Hannah Arendt)

NOTA

El cuento de FRANZ KAFKA es el último de una serie de «Notas del año 1 920», bajo el título HE. Traducido del alemán por Willa y Edwin Muir, apareció en inglés en The Great Wall o/ China, Nueva York, 1946. Hannah Arendt ha seguido la traducción inglesa, excepto en unos pocos puntos en que era necesaria una traduccion más literal para su enfoque. El original alemán (en el vol. 5 de Gesammelte Schri/ten, Nueva York, 1946), dice :

«Er hat zwei Gegner: Der erste bedriingt ihn von hinten, vom Ursprung her. Der zweite verwehrt ihm dem Weg nach vorn. Er kiimp/t mit beiden. Eigentlich unterstützt zhn der erste im Kampf mit dem Zweiten, denn er will ihn nach vorn driingen und ebenso unterstützt ihn der zweite im Kamp/ mit dem Ersten; denn er treibt zhn doch zurück. So ist es aber nur theoretisch. Denn es sind ja nicht nur die zwei Gegner da, sondern auch noch er selbst, unq wer kennt eigentlich seine Absichten? lmmerhin ist es sein Traum, dass er einmal in einem unbewachten Augenblick -dazu gehort allerdings eine Nacht, so /inster wie noch keine war- aus der Kampflinie ausspringt und wegen seiner Kamp/eser/ahrung zum Richter über seine miteinander kiimpfenden Gegner erhoben wird.»

Por lo tanto, llamada a proveer lo que te guste compartir y poner en común en esta línea de la Brecha : escritos, poemas, canciones, dibujos, fotos, collages, audio wav. (sonidos, voz, música) al excepto de video... Entrega de los elementos antes del 15 de abril de 2020... Cada autor puede « propagar» la propuesta a otros autores de su elección y transmitirle esa llamada...

Queridos dibbouks, ¡tenéis 10 días! (¡Es mucho porque, según la tradición, dibbouk sólo tiene un día de 24 horas para volver y actuar, terminar y reparar lo que dejó antes de morir!)... eso dicho en memoria de una publicacion de hace 20 años que se llamaba *fondos de cajones*.

muy cordiales saludos, hasta la brecha siempre !
Corinne Leconte Peñaherrera

gracias enviar sus contribuciones a via.expresa@free.fr
no se olvide de la leyenda, precisar la firmar, o optar por el anonimato, el copyrighter o commonrighter...